

# Pédagogues & pédophiles

par Bernard Giossi

*Résumé : Les conséquences des comportements pédophiles des adultes envers les enfants ne furent reconnues que très progressivement. En effet, la mise en lumière de leurs origines aurait mis trop directement en cause les rapports des parents à leurs enfants et l'éducation à laquelle ils les soumettaient.*

L'usage sexuel ou non des enfants, les incestes, les viols et violences physiques aussi bien que psychiques, l'homosexualité, toutes les perversions de la sexualité, sont d'abord induits par le rapport défectueux à la mère. Dans les sociétés aristocratiques puis bourgeoises, l'enfant est livré aux nourrices, aux servantes, à la gouvernante puis aux précepteurs et éducateurs religieux ou laïcs, c'est-à-dire aux pédagogues.

## Des agents du pouvoir

Le *paidagôgo* des anciens Grecs était «l'esclave chargé de conduire les enfants à l'école», puis le précepteur, car l'éducation elle-même était conduite par ces mêmes esclaves spécialisés. Les pédagogues grecs puis romains enseignaient à leurs jeunes élèves mâles, à discipliner leur esprit, maîtriser leurs sentiments et à soumettre leur corps dans le plus complet mépris de ces mêmes sentiments. Ces enfants étaient livrés à ces esclaves afin de les endurcir, d'en faire de futurs maîtres et de les impliquer dans les rejouements de violence et de goût du pouvoir de leurs parents. Les mères abandonnaient donc leur progéniture aux mains de domestiques méprisés, jouant sur eux leur propre abandon et leur propre désensibilisation. Les pédagogues étaient investis du pouvoir nécessaire à l'éducation de ces garçons, y compris, bien sûr, celui de les humilier, de les battre et de les utiliser comme objet sexuel. Ce monstrueux conditionnement était agi au vu et au su de tous puis, au fil des siècles, de plus en plus discrètement jusqu'à en nier l'existence et ses conséquences. Dans les siècles passés (et parfois aujourd'hui encore), ces précepteurs, philosophes, éducateurs et prêtres, humiliés et indignés d'être traités comme de *vulgaires* valets, imbus de leur prétendu savoir, se vengeaient cruellement sur les enfants des maîtres, jouant à fond sur l'interdit, la manipulation et le mensonge. Ces sévices, communs à tous les *rejetons* d'une même classe sociale, faisaient d'eux des complices dans le respect de la même loi du silence, des futurs maîtres avec les mêmes souffrances, les mêmes terreurs, les mêmes secrets, les mêmes rages et les mêmes compensations, en un mot les mêmes rejouements, ce qui verrouillait leur identification à leur classe sociale. Une fois constituées et figées autour de leurs privilèges, ces classes dominantes imposèrent aux femmes du peuple de livrer elles aussi leurs enfants à la médecine, à l'école et à la crèche. En somme, sous la pression constante du mépris et de la *force publique* (les lois), les mères et les pères livrèrent leurs enfants au Pouvoir, c'est-à-dire aux rejouements des classes dominantes.

## L'abus comme mode relationnel

Les passages à l'acte des pédagogues de ces époques sont inséparables de la pédérastie ; certains s'en sont même réclamé. *Pédéraste* (du grec *pais*, *paidos* «enfant» et *erastés* «qui aime, amant») est un mot qui, s'il est attesté en français dès 1584, est rare avant le XIXe siècle. Son usage ne semble se diffuser largement dans la population que lorsqu'il prend le sens d' «homosexuel *quel que soit l'âge du partenaire*». Cette précision est un contre-sens qui

révèle la culpabilité qu'engendre cette pratique et témoigne du besoin de la résoudre dans une morale acceptable.

Pour les Grecs anciens, s'il n'était pas connoté sexuellement, *pais* désignait de préférence l'enfant mâle. Il pouvait signifier fils ou fille aussi bien que serviteur ou esclave, c'est-à-dire pas grand-chose. Étymologiquement, ce mot appartient à une famille de termes familiers exprimant la notion de petitesse, en taille et en valeur sociale. On trouve dans cette famille le sanskrit *puthrà* : fils, les latins *puer* : enfant et *pauper* : pauvre et l'anglo-saxon *few* : peu nombreux. Je me souviens fort bien avoir dû apprendre à l'école la sentence latine suivante: *Puer abige muscas* traduite indifféremment, et sans état d'âme, par «enfant chasse les mouches!» ou «esclave chasse les mouches!». Ce qui en dit long sur le peu de valeur attribuée à l'enfant par l'adulte antique ou contemporain.

*Erastés*, supposé dire l'amour de l'adulte pour l'enfant, vient du même verbe *eran* qui donne «eros», «érotisme» et exprime «l'excitation sexuelle, la licence ou l'obscénité» mais aucunement le sentiment de lien affectif qui devrait caractériser l'amour de la mère et du père pour leur enfant. *Paidèrastés* désignait précisément l'aîné du couple homosexuel et implique clairement un rapport de pouvoir et de soumission imposé au plus jeune (*erômenos*). La pédérastie désigne donc l'usage sexuel d'un enfant mâle ou d'un adolescent par un adulte et contredit ainsi toute idée de consentement réel, vu le rapport d'âge et l'éducation impliquant toujours la manipulation du plus jeune au profit du plus âgé.

### **La partie émergée de l'iceberg**

À la fin du XIXe siècle apparaît le mot savant *pédophile* qui définit «une personne ressentant une attirance sexuelle pour les enfants». Ces personnes auraient pu s'en tenir à nommer, du bout des lèvres, leur trouble fascination puisqu'elles en cachaient la pratique depuis si longtemps. Pourtant, en 1968, probablement du fait des bouleversements sociaux et de la volonté de changement que l'on sait, ce qu'admettait ressentir ou fantasmer un homme fut défini comme «pouvant entraîner abus sexuels, exploitation pornographique et même violences et assassinat sur la personne d'enfants». Ce ne sera qu'en 1990 que l'attirance sexuelle pour les enfants prendra «des valeurs très négatives». Il aura donc fallu, dans ce cas précis, près d'un siècle pour que l'utilisation des enfants comme objets sexuels, sa nocivité et ses conséquences commencent à être mises à jour. C'est dire les enjeux familiaux et sociétaux qui sont liés aux perversions de la sexualité humaine.

Il m'est évident que l'introduction de ce nouveau mot et sa définition répondait à une volonté précise de dissimuler des comportements pédérastiques déjà omniprésents dans l'aristocratie puis dans la bourgeoisie, de tenter de couper les pistes qui auraient permis de mettre en lumière les conséquences de la pratique du Pouvoir et de se dissocier des extrêmes de ces acteurs pour en faire des boucs émissaires. Il s'agissait notamment de cacher les conséquences de l'éducation de classe imposée aux enfants et le fait que celle-ci est une des causes des comportements destructeurs. Les représentants du Pouvoir focalisent l'attention du peuple sur certains crimes qui aujourd'hui ne sont plus acceptés. Ce qu'on nomme pédophilie est donc, à mon sens, la partie émergée, et très parcimonieusement éclairée par la Justice, de l'iceberg-pédérastie. La pédophilie est un cas extrême de pédérastie puisqu'elle définit une prise de pouvoir sur des bébés, des enfants très jeunes et qu'il n'est plus envisageable aujourd'hui (quoi que certains essaient encore) de croire à leur consentement.

### **L'enfant-marchandise**

La définition de la pédophilie parle à juste titre d'exploitation pornographique. Pornographie vient du grec *pernênai* signifiant «vendre - des marchandises, des esclaves». *Pornê* qui désigne la prostituée a pour sens premier «femme vendue, femme marchandise» en fait une femme identifiée à son statut de marchandise. Il y a donc un lien direct entre la pédérastie, la pédophilie et la pornographie: la prostitution, la vente d'un être humain, le passage de l'état d'être humain à l'état d'objet utilisable, c'est-à-dire consommable. Il est dès

lors indispensable de saisir par quel canal des enfants peuvent être soumis à de tels comportements et en reconnaître l'origine.

Lorsqu'une fillette est, très jeune, sexualisée par les rapports ambigus, voire incestueux, de ses parents puis poussée à se comporter comme une «petite femme» tout en essuyant les reproches (explicites ou implicites) d'une mère frustrée et d'un père mal à l'aise, elle est détournée de sa réalité et de la réalisation de sa conscience de femme. Adolescente, puis jeune femme, elle ne peut s'épanouir car elle est déjà livrée à l'homme pour sa satisfaction sexuelle et sociale. Elle devient une icône de la prétention maternelle et paternelle, puis masculine. Inconsciente et livrée aux hommes de pouvoir (parents, médecins, religieux, professeurs, etc.), seule et privée de la protection de l'homme conscient et fort qu'aurait dû être son père et que n'est pas son époux, elle livrera d'autant plus facilement ses enfants aux mêmes hommes. La pédophilie (pour graves que soient ces actes) est donc bien une étiquette destinée à soustraire au regard du plus grand nombre l'énormité de la manipulation de l'être humain opérée aux fins de maintenir le Pouvoir et ses représentants.

Le sens même du mot *pédophilie* induit que l'enfant agit une séduction et est en partie responsable dans cette problématique. Ce n'est pas l'enfant qui fait le pédophile, c'est l'histoire de l'adulte pédophile qui le fait impliquer de force l'enfant dans sa dynamique de jeu et d'évitement de sa souffrance. Ce qu'un enfant a vécu fera de lui un agresseur d'enfant et l'histoire d'un autre enfant fera de lui le parent d'un enfant agressé. C'est toujours dans le passé douloureux des êtres, de leur famille et de leur lignée que peuvent être mises à jour les réponses justes à nos questions.

**Bernard Giossi**

[bernard.giossi@bluewin.ch](mailto:bernard.giossi@bluewin.ch)

© B.Giossi/04.2003-www.regardconscient.net

Pour toutes les définitions, *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, Le Robert, Paris 1998.

## L'enfant-valeur

De tout temps, l'enfant fut considéré comme une valeur, c'est-à-dire un étalon de mesure. Une famille était d'autant plus respectée que les enfants y étaient nombreux. Un homme était considéré comme riche et viril de la quantité de ses enfants. Une femme, mère, avait enfin un statut «sécurisant» auprès de son seigneur et maître. L'adulte qui considère l'enfant comme sa richesse devient débiteur de la vie de ce dernier et se dénigre ainsi profondément lui-même. Cette souffrance est insupportable et pour la compenser il lui faut nier toujours davantage la vie de l'enfant. Celui-ci est dès lors utilisé comme souffre-douleur, aide, travailleur, objet sexuel, etc. Comme ils sont de plus en plus nombreux, on peut les épuiser, les tuer... on en refait d'autres.

La mère fait travailler ses filles, parfois les vend comme esclaves ou en mariage, souvent les loue comme servantes et prostituées. Le père, après la mère, fait travailler ses fils qui bientôt les entretiendront tous deux. Ceux qu'ils jugent *de trop* sont vendus comme esclaves, loués comme travailleurs, comme guerriers, comme étudiants-disciples ou utilisés comme leurs soeurs dans des mariages arrangés et forcés. Le monde des adultes est un vaste et horrible trafic d'enfants et d'adolescents.

Dans ce contexte, la vitalité de l'enfant et de l'adolescent est une valeur d'échange de denrées, de cheptel, de terres, de reconnaissance sociale, de sécurité, de compensation sexuelle, de fécondité pour les lignées vieillissantes et donc une valeur assurant la survie... Pour refouler sa souffrance et sa culpabilité, l'adulte va, petit à petit, mettre des intermédiaires

précieux (blé, or, animaux...) entre son intention, l'enfant et le but recherché pour enfin l'y substituer. Par cette transition, les parents font de l'enfant-marchandise un enfant-consommateur. Le refoulement de la culpabilité de posséder l'enfant a institué celui-ci cause du besoin de posséder. En effet, lorsque les parents vendent, louent ou utilisent leurs enfants, ils s'enrichissent eux-mêmes. Mais lorsqu'ils gardent leurs enfants avec eux, malgré leur travail, il faut plus de présence, plus de nourriture et donc plus de terres pour tous, une plus grande maison, etc, l'enfant est alors considéré comme un apauvrissement et donc une raison légitime de s'enrichir, de consommer plus. Au bout du compte, l'amour et la vitalité de l'enfant sont toujours consommés et bafoués.

Même si nous les avons *humanisés*, ces comportements ont toujours cours, sous une forme ou une autre, partout dans le monde, quand bien même il soit interdit de les voir, de les reconnaître et de les nommer. Plus la conscience de la monstrueuse souffrance accumulée apparaît, plus la culpabilité se fait grande de voir que nous l'avons subie des mains de nos propres parents et exercée sur nos propres enfants, hypothéquant ainsi leur vie et celle de l'humanité entière.

Les enfants, les adolescents, utilisés et voués, par leurs parents, à être loués ou vendus à des adultes qui les veulent dociles et endurants, seront consommés jusqu'à ce qu'ils deviennent eux-mêmes des consommateurs. Consommer est surtout un processus de compensation et de refoulement. Il est à l'origine de l'épuisement de notre vitalité et de la privation de la jouissance de vivre conscient... Ce qui nous mène directement à la pédophilie qui est un phénomène de consommation du corps et de la vitalité de l'enfant.

**Bernard Giossi**

[bernard.giossi@bluewin.ch](mailto:bernard.giossi@bluewin.ch)

© B.Giossi/03.2003-www.regardconscient.net